

Le Seignadou

Le signe de Dieu



FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE X

PRIEURE SAINT-JOSEPH-DES-CARMES

11290 - MONTREAL-DE-L'AUDE

Téléphone : 04 68 76 25 40

Décembre 2013

imprimé le dernier samedi du mois

L'éditorial

« Le monde va être jugé par les enfants. L'esprit d'enfance va juger le monde. » Cette réflexion du grand Bernanos date de 1938 (*Les grands cimetières sous la lune*), et j'ose la compléter en disant que ce sont les enfants qui vont sauver le monde, et que c'est pour cela qu'il leur reviendra de le juger. A l'heure où le monde s'enfonce dans la vieillesse du péché, de l'orgueil et du refus de Dieu, à l'heure où l'ordre (ou le désordre) social « se ménage si peu qu'il se détruit lui-même », que sont devenus nos cœurs d'enfants ? Nos sociétés ont perdu leur âme, et la décomposition s'accélère jour après jour. Nous en arrivons à la putréfaction : le monde où nous devons vivre pue la mort à plein nez. Comment survivre ? Comment sauver le monde et nos âmes ? Tout l'Évangile nous le dit et le redit : en redevenant des enfants ! Mais qu'avons-nous fait de l'Évangile ? Qu'avons-nous fait de notre enfance ? « Nous naissons vieux, il faut tâcher de mourir jeune », disait un bon prêtre du siècle dernier.

Le même Bernanos imagine ainsi un sermon tenu par un incroyant, un « *brave agnostique, d'intelligence moyenne, le jour de l'année consacré à sainte Thérèse de Lisieux.* »

Quelques extraits : « *Votre vocabulaire, dont l'usage a sans doute pour vous affaibli le sens, nous est plus accessible que vous-mêmes, nous fait rêver. N'a-t-il pas notamment ce mot mystérieux : l'état de grâce ? Lorsque vous sortez du confessionnal vous êtes « en état de grâce ». L'état de grâce... Eh bien, que voulez-vous, il n'y paraît pas beaucoup. Nous nous demandons ce que vous faites de la grâce de Dieu. Ne devrait-elle pas rayonner de vous ? Où diable cachez-vous votre joie ?* »

« *Vous êtes le sel de la terre. Lorsque le monde s'affadit, à qui voulez-vous que je m'en prenne ? [...] Puisque nous ne croyons pas à l'efficacité de vos sacrements, nous ne pourrions sans méchanceté vous reprocher de ne pas valoir beaucoup mieux que nous. Ce qui passe l'entendement, c'est que vous raisonnez habituellement sur les affaires de ce monde exactement comme nous. [...] Cette déclaration bien sincère n'ébranlera pas,*

je le sais, le solide optimisme auquel vous donnez, sans doute par analogie, le nom d'espérance. »

« *C'est vous, chrétiens, que la liturgie de la Messe déclare participants à la divinité, c'est vous, hommes divins, qui depuis l'Ascension du Christ êtes ici-bas sa personne visible. Avouez que vous n'êtes pas toujours reconnaissables du premier coup.* »

« *Chrétiens qui m'écoutez [...] vous devez reconstruire. Vous devrez tout reconstruire devant des enfants. Redevenez donc enfants. Ils ont trouvé le joint de l'armure, vous ne désarmerez leur ironie qu'à force de simplicité, de franchise, d'audace. Vous ne les désarmerez qu'à force d'héroïsme.* »

Il écrivait encore ceci : « *Ma certitude profonde est que la part du monde encore susceptible de rachat n'appartient qu'aux enfants, aux héros et aux martyrs.* »

A défaut d'être des héros ou des martyrs, et dans l'espoir de le devenir peut-être, ne pourrions-nous pas tenter de redevenir des enfants ? Ne serait-ce pas le meilleur moyen de sauver notre grâce et de rendre au monde la grâce qu'il a perdue et qu'il cherche à l'aveuglette sans la trouver, car elle est à Jésus et ne se donne qu'aux enfants ?

Et notre prédicateur incroyant continue son impitoyable sermon : « *Êtes-vous capable de rajeunir le monde, oui ou non ? L'Évangile est toujours jeune, c'est vous qui êtes vieux. Vos vieillards sont même plus vieux que les autres. Ils vont branlant la tête et répétant « ni réaction, ni révolution » d'une voix de basse si caverneuse qu'à chaque syllabe ils crachent une dent. La réaction est nécessaire, la révolution n'est pas de trop. Réaction et révolution ensemble ne serait pas assez. Dieu ! Laissez votre vieux scrupule de ménager un ordre qui se ménage si peu qu'il se détruit lui-même à mesure. [...] Rien n'est perdu puisque, à travers deux millénaires d'inutiles négociations, l'Évangile s'est transmis intact jusqu'à nous : il n'y manque pas une virgule.* A toutes les questions qui

vous seront désormais posées, est-il donc si difficile de répondre par oui ou par non ? Ainsi parlent les gens d'honneur. **L'honneur est aussi une chose de l'enfance.** C'est par ce principe d'enfance qu'il échappe à l'analyse des moralistes, car le moraliste ne travaille que sur l'homme mûr, bête fabuleuse inventée par lui, pour la commodité de ses déductions. Il n'y pas d'homme mûrs, il n'y a pas d'état intermédiaire entre un âge et l'autre. Qui ne peut donner plus qu'il ne reçoit commence à tomber en pourriture. [...] **Il y a un peuple de la jeunesse. C'est ce peuple qui vous appelle, c'est ce peuple qu'il faut sauver.** N'attendez pas que le peuple des vieux ait achevé de le détruire par les mêmes méthodes qui jadis, en moins d'un siècle, ont eu raison des Peaux-Rouges. **Ne permettez pas la colonisation des Jeunes par les Vieux !** »

« **Faute de vivre votre foi, votre foi n'est plus vivante, elle est devenue abstraite, elle s'est comme désincarnée.** Peut-être trouverons-nous dans cette désincarnation du Verbe la vraie cause de nos malheurs. Beaucoup d'entre vous usent des vérités de l'Évangile ainsi que d'un thème initial dont ils tirent une espèce d'orchestration inspirée par la sagesse du monde. En prétendant justifier ces vérités devant les Politiques, ne craignez-vous pas de les rendre inaccessible aux Simples ? »

Nous pouvons estimer ces traits féroces et excessifs, mais sont-ils injustes ? Ne mettent-ils pas en lumière bien de nos faiblesses ? Pourquoi adoptions-nous si facilement les façons et les modes d'un monde qui refuse Jésus-Christ ? Sommes-nous affaiblis à ce point, et n'avons-nous donc plus rien à lui donner, au point de recevoir si facilement de lui son esprit de jouissance et de facilité ? Nous sommes-nous gardés purs du siècle présent, de son esprit et

de son péché « *Immaculatum se custodire ab hoc saeculo* », comme parle saint Jacques (Jac. I, 27) ? Sommes-nous donc devenus si vieux, aussi vieux que le monde ?

L'Avent est un temps de préparation : nous attendons cet enfant qui incarne la jeunesse éternelle de Dieu. Il vient pour ceux et celles qui ont soif de l'enfance, de retrouver leur enfance perdue, de leur enfance rachetée et sauvée, de leur enfance plus puissante que ce monde devenu si vieux qu'il a perdu la raison.

L'Avent est aussi le temps de la Vierge. Elle porte en elle le Dieu-Enfant qu'elle va nous donner. C'est à Elle qu'il revient de convertir nos cœurs pour les ramener à la grâce de leur enfance. Le temps est donc venu de nous confier à Elle pour retrouver cet esprit d'enfance qui nous permettra d'accueillir comme il le souhaite l'Enfant de Noël. Seuls des cœurs d'enfants peuvent le comprendre, l'aimer et marcher à la suite du Dieu fait enfant par l'amour. Ce sont les enfants seuls qui franchiront les portes du Royaume Céleste dont le Divin Enfant vient nous montrer la voie. Ce sont des cœurs d'enfants qu'Il espère voir autour de Lui lorsque ses yeux s'ouvriront pour ses premiers regards. Il verra d'abord, bien sûr, la Vierge Sainte et le bon saint Joseph, les plus beaux enfants que la terre ait jamais portés. Et, si notre Avent est généreux, vécu dans la prière et la pénitence, soutenu par la sainte espérance et la joie, nous serons là nous aussi, avec nos cœurs redevenus ce qu'ils étaient lors des premières grâces, pour l'aimer comme au premier jour.

Notre-Dame de la sainte Espérance, convertissez-nous.

Le Seignadou

Vente de livres neufs et d'occasion au réfectoire de l'école Saint-Joseph-des-Carmes

- le vendredi 6 décembre 2013 de 8h30 à 12h,
- le dimanche 8 décembre 2013 de 8h30 à 13h.



sur la table de presse

144 p., 10 €

« La Victoire de l'Agneau »

Dossier doctrinal et spirituel du pèlerinage de Pentecôte 2014

Notre Seigneur est Dieu, Roi et Prêtre. Il est vraiment le grand prêtre qu'il nous fallait. Car il n'est pas seulement le Verbe fait chair, Dieu incarné venu en ce monde pour nous réconcilier avec son Père et nous donner les choses sacrées (sacra-dans), il est encore l'auteur de notre salut, celui qui accomplit toute justice, qui répare, qui satisfait et s'offre en rachat. Son Incarnation est rédemptrice.

Le Christ est le grand Prêtre parce que non seulement il est le Pontife, celui qui fait le lien entre le ciel et la terre en distribuant les bien célestes, les dons du Saint-Esprit et la grâce divine, mais encore parce qu'il accomplit l'acte de religion le plus parfait, le plus agréable et le plus total : il offre le sacrifice (sacra-faciens), l'acte sacro-saint qui est le sommet de sa vie et le centre de son rayonnement.

Sa course fut une longue et humble préparation à cette heure si ardemment désirée. Sacrifice parfait, consommé jusqu'à la dernière goutte de son sang si précieux, le Calvaire se perpétue aujourd'hui sur nos autels afin de continuer l'œuvre rédemptrice et la mission de l'Église.

La Messe est le sacrifice sacramentel par lequel Jésus poursuit son œuvre auprès des âmes, par l'intermédiaire des prêtres. C'est elle qui répand l'esprit de Notre Seigneur, l'esprit de la croix. C'est par le bois qu'Il règne – *regnavit a ligno Deus* – qu'Il attire toutes choses à Lui et qu'Il nous enseigne la voie du salut. C'est dans son sacrifice que Jésus-Christ établit son royaume de charité.

Puissent ces vérités vous accompagner tout au long de ces jours de pèlerinage pour la sanctification des âmes et le relèvement de notre saint mère l'Église.

Mgr Bernard Fellay, *préface*

UNE VIEILLE TRADITION INCONNUE OU OUBLIÉE DANS LA TRADITION !!!

Remontant certainement à l'antiquité la plus ancienne, parvenue en Occident par l'Orient vers le IV^e siècle, la **bénédition des maisons** pour l'Épiphanie vient apporter au cœur des foyers la liturgie habituellement réservée à l'église. Comme si l'Enfant-Jésus tenait à manifester de la manière la plus sensible sa présence et son amour dans toutes les familles.

Voici comment se déroulaient ces cérémonies. La liturgie de l'Épiphanie était rehaussée, dès la veille, par une solennelle **bénédition de l'eau**, comprenant notamment le chant des litanies des Saints et celui de plusieurs psaumes.

Le jour de la fête de l'Épiphanie, après la messe, les fidèles présentaient aussi au prêtre, pour qu'il les bénît, **de l'or, de l'encens et de la myrrhe** (oraisons ci-dessous) ; et l'on conservait en l'honneur des trois Rois ces signes touchants de leur dévotion envers le Fils de Marie, comme un gage de bénédiction pour les maisons et pour les familles.

L'étape suivante était la **bénédition de la craie** (oraison ci-dessous) qui allait servir lors de la bénédiction des portes des maisons. Puis le curé faisait la tournée de celles-ci, apportant ici le réconfort de la parole, là une aumône pour un foyer dans le besoin, ailleurs des exhortations à la sainteté, bref se faisant « *tout à tous* », comme le souhaitait saint Paul. Pendant la bénédiction elle-même, le prêtre passait dans chaque pièce de la maison, l'aspergeant puis l'encensant tour à tour, portant partout « *la bonne odeur du Christ* » et chassant par là le malin esprit. Pour finir, il inscrivait à la craie sur le linteau de la porte d'entrée le sigle

« *20+C+M+B+14* » : les chiffres sont ceux de l'année, encadrant les lettres qui peuvent signifier soit les initiales des saints rois mages, soit celles de la formule « *Christus mansionem benedicat* », qui se traduit « *Que le Christ bénisse cette maison !* » (Vous trouverez le rituel de cette bénédiction en page 5, pour vous y préparer.)

Nous vous proposons donc cette année, chers fidèles, de remettre à l'honneur cette pieuse coutume, puisque nous revendiquons le fait d'appartenir à la Tradition. Pour cela, il vous suffit de vous inscrire sur le coupon joint. Toutefois, d'avance, je tiens à vous prévenir, comme on le ferait aujourd'hui pour des propositions plus triviales : « *offre non-garantie ; dans la limite des stocks disponibles !* » En effet le territoire de la paroisse s'étendant sur plusieurs dizaines de communes (ce qui n'était pas le cas des curés au Moyen-Âge...) et au moins deux départements sinon plus, il est possible que la main d'œuvre ne soit pas suffisante pour satisfaire toutes les demandes (que je souhaite très nombreuses), auquel cas je vous saurai gré de ne pas vous en offusquer. Au contraire, j'y vois une raison supplémentaire de supplier le maître de la moisson d'envoyer « *des ouvriers dans sa moisson !* » Par ailleurs si l'un ou l'autre pères de famille pouvaient apporter un soutien logistique en servant éventuellement de chauffeur, de copilote, ou en aidant à préparer la tournée ce qui pourrait n'être pas une mince affaire, ce ne serait pas de refus. En attendant, préparons-nous de tout cœur à la venue du Messie tant attendu par la prière et la générosité durant l'Avent qui s'ouvre !

Abbé A. Graff

Oraison de bénédiction de l'or, de l'encens et de la myrrhe — Recevez, Père Saint, de moi votre indigne serviteur, ces présents que je vous offre avec humilité en l'honneur de votre saint nom et au titre de votre toute-puissante majesté: recevez-les comme vous avez reçu le sacrifice d'Abel le juste, et comme vous avez accepté ces mêmes présents que vous offraient les trois Mages.

Je vous exorcise, créatures de l'or, de l'encens et de la myrrhe, par le Père † tout-puissant, par Jésus † Christ son Fils unique, et par l'Esprit † Saint Paraclet: pour que de vous s'éloignent toute fraude, tout mensonge et toute malice du diable, et que vous soyez un remède salutaire pour le genre humain contre les embûches de l'ennemi : et que quiconque confiant dans le secours divin vous gardera dans sa maison ou avec lui, par la vertu et les mérites de notre Seigneur et Sauveur, par l'intercession de sa très sainte Mère la Vierge Marie et de ceux qui, en ce jour, vénèrent par de semblables présents le Christ Seigneur, et de tous les Saints, soit délivré de tous les dangers de l'âme et du corps et mérite de recevoir tous les biens. **R/. Amen.**

O Dieu invisible et sans limite, nous prions avec supplication votre clémence par le saint et terrible Nom de votre Fils : que dans ces créatures de l'or, de l'encens et de la myrrhe vous mettiez la béné † diction et l'opération de votre vertu: afin que ceux qui les posséderont chez eux soient protégés de l'irruption de toute maladie et blessure, et que s'enfuient toutes les maladies du corps et de l'âme, qu'aucun danger ne les opprime, et que joyeux, sains et saufs, ils vous servent dans votre Eglise, vous qui vivez et réglez, Dieu dans une Trinité parfaite, pour tous les siècles des siècles. **R/. Amen.**

Et que la bénédiction du Dieu tout-puissant, Père † re, Fils † et Saint † Esprit, descende sur ces créatures de l'or, de l'encens et de la myrrhe, et y demeure à jamais. **R/. Amen.**

Oraison de bénédiction de la craie — Bénissez, † Seigneur Dieu, cette craie afin qu'elle soit salutaire pour le genre humain; et faites par l'invocation de votre très saint Nom, que tous ceux qui en recevront ou qui inscriront par elle sur la porte de leur maison les noms de vos saints Gaspard, Melchior et Balthazar, par leur intercession et mérites, reçoivent la santé du corps et la protection de l'âme. Par le Christ Notre Seigneur. **R/. Amen.**



A la suite du Docteur Angélique : Les vertus sociales

2 – Le respect (IIa-IIae, q. 102) et l'honneur (ou *dulie* : q. 103)

Abbé A. Graff

A- Le respect :

1/. **NATURE** — Après avoir expliqué la piété filiale, saint Thomas poursuit son étude avec la vertu d'obéissance, appelée aussi respect ou révérence. Comme il a été dit précédemment, il est nécessaire de distinguer plusieurs vertus subordonnées, correspondant aux divers degrés d'excellence des personnes dont nous sommes les débiteurs. Or, de même que le père possède, d'une manière particulière, le caractère de principe possédé par Dieu de manière universelle, de même celui qui, à un point de vue déterminé, prend soin de nous participe dans cette mesure à la paternité, puisque le père est principe à la fois de la génération, de l'éducation, de l'instruction et de tout ce qui concourt à une vie humaine parfaite.

Une *personne constituée en dignité* se comporte comme un principe de gouvernement dans un certain domaine : le chef de la cité dans les affaires civiles, celui de l'armée dans les opérations militaires, le professeur dans l'enseignement, etc. C'est ce rôle en quelque sorte paternel qui leur fait donner le nom de « père ». Ainsi donc, au-dessous de la religion qui rend un culte à Dieu, se place d'abord la piété qui en rend un aux parents et à la patrie, et au-dessous de celle-ci, le respect qui agit de même envers les personnes constituées en dignité (qu'elles soient nos supérieurs ou non). La dignité dont il est question ici ne suppose pas seulement dans celui qui en est revêtu un certain état d'excellence, mais une certaine autorité. Ainsi un haut degré de science ou de vertu n'établit point une relation d'autorité par rapport à autrui, mais contribue seulement à l'excellence personnelle. C'est pourquoi une vertu spéciale a pour fonction d'honorer ceux qui sont constitués en dignité. — Cependant, puisque la science, la vertu et les autres qualités sont autant d'aptitudes à l'état de dignité, l'estime témoignée à ceux qui les possèdent est une sorte de respect.

2/. **ACTES** — Quels vont alors être les actes concrets de cette vertu de respect ? Pour répondre à cette question, rappelons-nous qu'être constitué en dignité, c'est gouverner, c'est-à-dire diriger vers la fin convenable, comme le pilote gouverne le navire qu'il conduit au port. Mais celui qui dirige est toujours supérieur en excellence et en puissance à celui qui est dirigé. Ainsi, dans la personne constituée en dignité, il faut considérer en premier lieu l'excellence qu'elle possède en elle-même, en même temps qu'une certaine autorité sur ceux qui lui sont soumis ; en second lieu, l'exercice même du gouvernement. A l'excellence est dû l'honneur, qui consiste précisément à reconnaître l'excellence de quelqu'un. A l'exercice du gouvernement est dû le culte, c'est-à-dire une certaine déférence qui se témoigne en obéissant aux ordres donnés et en essayant de répondre par des bienfaits aux bienfaits que l'on a reçus. Ainsi,

- l'*honneur* est dû aux personnes constituées en dignité à cause de l'excellence qu'elles possèdent ;
- la *crainte* à cause du pouvoir qu'elles ont de réprimer et de punir ;
- l'*obéissance* (qui exécute l'ordre donné) est due au gouvernement ;
- les *tributs* (qu'on appellerait aujourd'hui impôts) sont comme la rémunération de leurs travaux.

La vertu de respect a donc le sens de toutes ces choses, elle y met toujours beaucoup de grandeur et de dignité, sans ombre d'obséquiosité. On voit ici à quel point saint Thomas avait le sens de l'autorité, une autorité réelle mais toujours humble car reçue de Dieu et qui a comme modèle l'autorité du père. Quelles leçons notre société a à en tirer, elle qui est complètement déboussolée, qui ne sait plus gouverner ou commander à bon escient parce qu'elle ne sait plus qui est Dieu et qu'elle se bat même contre Lui et tout ce qui peut rappeler l'autorité paternelle.

Saint Thomas nous présente d'ailleurs ici l'annonce des questions qui vont suivre sur la *dulie* (cf. q. 103 infra), l'obéissance (cf. qq. 104-105 dans le prochain article si Dieu nous prête vie...), la reconnaissance (cf. qq. 106-107 dans un autre article) et la vindicte ou punition (cf. q. 108...).

3/. **RAPPORTS RÉCIPROQUES DE LA PIÉTÉ ET DU RESPECT** — La comparaison de ces deux vertus exige que nous considérons les diverses personnes qu'elles mettent en relation avec nous, et ces relations mêmes. Or, il est évident que nos parents et les membres de notre famille nous sont plus étroitement unis et que nous leurs sommes plus redevables qu'à ceux qui sont constitués en dignité. C'est pour cette raison que la piété l'emporte sur le respect, parce qu'elle rend un culte à des personnes qui nous tiennent de plus près et envers lesquelles notre dette est plus grande.

B- L'honneur ou *dulie* :

1/. **NATURE** — Notons d'abord qu'il faut établir une distinction entre l'honneur objectif (qui est fait ou témoigné à quelqu'un) et l'honneur subjectif (ou état de vertu : un homme d'honneur). Il s'agit ici du premier sens qui n'est pas le plus usuel.

En ce sens, l'honneur est un témoignage rendu à l'excellence de quelqu'un. Or ce témoignage peut être rendu devant *Dieu* ou devant les *hommes*. Dans le premier cas, puisque Dieu « voit le fond des cœurs », un témoignage intérieur suffit. — Dans le second cas, le témoignage ne saurait se passer de signes extérieurs, qui peuvent être soit des paroles élogieuses ; soit des gestes, inclinations, prévenances... ; soit même des choses matérielles : offrande

de cadeaux et de présents, érection de statues et autres manifestations du même genre. En ce sens, l'honneur (ou d'ailleurs) n'est pas purement spirituel, mais comporte également des manifestations extérieures et corporelles.

2/. A QUI L'HONNEUR DOIT-IL ÊTRE RENDU ? — Ou en d'autres termes : l'honneur est-il dû uniquement aux supérieurs ? Et là tombe l'objection fatale : n'y a-t-il pas des supérieurs qui ne sont pas vertueux ? L'honneur doit donc leur être refusé, comme il doit l'être aux démons qui ont pourtant une nature supérieure à la nôtre.

Aristote répond que l'honneur est dû aux « meilleurs ». Nous avons dit plus haut que l'honneur n'est pas autre chose qu'un témoignage d'excellence. Or cette excellence existe non seulement par rapport à celui qui honore, mais aussi par comparaison avec d'autres personnes. Dès lors, l'honneur est toujours dû à une certaine excellence ou supériorité, et il n'est pas nécessaire que celui qui reçoit cet honneur soit supérieur en tous points à celui qui le rend : il suffit que sa supériorité soit réelle sous un certain rapport, ou même simplement qu'il soit supérieur à d'autres personnes.

Par là, on répond à l'objection posée : si la vertu fait défaut aux supérieurs, du moins doit-on honorer en eux l'autorité, le caractère de représentant de Dieu, comme aussi l'on doit voir et honorer en leurs personnes la communauté toute entière dont ils sont les chefs. Que d'applications concrètes pourrait-on faire de ce simple principe dans la situa-

tion actuelle de l'Église et de la société. Et si effectivement l'on constate, chers parents, la perte généralisée du sens de l'autorité, ne faut-il pas en attribuer la cause à nous-mêmes ? En effet, combien de critiques ouvertes voire d'insultes ou autres sont faites devant les enfants vis-à-vis des détenteurs de l'autorité civile ou ecclésiastique ? Il faut ici se rappeler l'exemple extraordinaire de Mgr Lefebvre qui affirmait devant ses séminaristes à Ecône que l'on ne pourrait trouver dans aucun de ses dires ou écrits une parole insultante ou irrespectueuse envers le Saint-Père, chose d'autant plus remarquable qu'il était directement l'objet du comportement scandaleux du successeur de Pierre. Alors oui ! sachons garder les idées et le jugement clairs et ne pas nous laisser emmener, au nom d'une « sacrosainte obéissance », sur des chemins qui nous éloigneraient de la Tradition et de la Foi catholiques ; mais sachons également toujours garder l'honneur et le respect envers les supérieurs, quelque peu vertueux qu'ils soient (et il y en a aujourd'hui !). Et à un degré moins élevé, sachons aussi dans la famille, l'entreprise, la paroisse, manifester envers les personnes qui y ont droit, en dépit de leurs faiblesses et défauts, tout l'honneur et le respect que nous leur devons. De cette manière, certainement nous contribuerons à faire luire en nous et autour de nous cette lumière de l'Évangile et de la charité qui est vraie parce qu'elle ne se paie pas de mots, mais se montre par des actes tangibles et concrets.

Le temps et la place nous manquant pour parler de l'obéissance, nous aborderons cette délicate mais indispensable vertu dans le numéro prochain.

Rituel de la bénédiction des maisons en la fête de l'Épiphanie

En entrant : **V/**. Que le paix soit dans cette maison.
R/. Et pour tous ceux qui l'habitent.

Antienne — De l'Orient les Mages vinrent à Bethléem adorer le Seigneur: et ouvrant leurs trésors, ils lui offrirent leurs précieux présents, l'or pour le grand Roi, l'encens pour le vrai Dieu et la myrrhe pour sa sépulture, Alleluia !

Cantique *Magnificat*

Puis le prêtre asperge d'eau bénite chaque pièce de la maison puis les encense. On répète ensuite l'antienne ci-dessus.

Pater Noster (récité en silence)

V/. Et ne nos inducas in tentationem

R/. Sed libera nos a malo

V/. Omnes de Saba veniant

R/. Aurum et thus deferentes

V/. Domine exaudi orationem meam

R/. Et clamor meus ad te veniat

V/. Dominus vobiscum

R/. Et cum spiritu tuo

Oremus (collecte de la messe de l'Épiphanie) — O Dieu qui avez en ce jour, révélé votre Fils unique aux nations païennes en les guidant par une étoile, faites qu'après vous avoir connu déjà par la foi,

nous soyons conduits jusqu'à la contemplation face à face de votre grandeur sublime, par le même Jésus-Christ... **R/**. Amen.

Répons — Illumine toi Jérusalem car ta lumière arrive et se lève au dessus de toi la gloire du Seigneur, Jésus Christ né de la Vierge Marie.

V/. Les nations marcheront dans ta lumière et les rois dans la splendeur de ta naissance **R/**. Et la gloire du Seigneur se lèvera au dessus de toi

Oremus — Bénissez, † Seigneur, Dieu tout puissant, cette maison afin qu'en elle se trouvent la santé, la chasteté, la force de la victoire, l'humilité, la bonté, la mansuétude, l'esprit d'obéissance aux commandements de Dieu et d'action de grâce envers le Père, et le Fils et le Saint Esprit ; et que cette bénédiction demeure en ce lieu et sur tous ses habitants. Par le Christ notre Seigneur. **R/**. Amen.

*Enfin le prêtre avec une craie bénie écrit ceci sur le haut de la porte d'entrée (à l'intérieur et à l'extérieur) : **20 + C + M + B + 14***

• *Le 20 et le 14, pour l'année 2014*

• *C M B pour les rois mages, Caspar, Melchior, Balthazar ! (ou selon une autre interprétation possible : « Christus mansionem benedicat - Que le Christ bénisse la maison ! »)*

Charité et vérité

Que faut-il choisir, entre la charité et la vérité ? Faut-il sacrifier aux droits de la vérité en gardant un irénisme myope, ou bien affirmer hautement la vérité, quitte à froisser les susceptibilités et la douce charité ? Il faut refuser ce faux problème simpliste et rechercher l'équilibre chrétien supérieur car « la charité ne vit que de la vérité ». M. l'abbé Berto exhortait

I/. Pourquoi nous ne sommes pas « ralliés » ?

Abbé B. de Lacoste, octobre 2013

Contrairement à la Fraternité Saint-Pierre et à l'Institut du Christ-Roi, nous ne sommes pas ralliés à la Rome moderniste. Pourquoi ? Parce que les propos de Mgr Lefebvre valent encore aujourd'hui : « *Nous refusons et avons toujours refusé de suivre la Rome de tendance néo-moderniste et néo-protestante qui s'est manifestée clairement dans le concile Vatican II et après le concile dans toutes les réformes qui en sont issues. Toutes ces réformes, en effet, ont contribué et contribuent encore à la démolition de l'Eglise, à la ruine du Sacerdoce, à l'anéantissement du Sacrifice et des Sacrements, à la disparition de la vie religieuse, à un enseignement naturaliste et teilhardien dans les Universités, les Séminaires, la catéchèse, enseignement issu du libéralisme et du protestantisme condamnés maintes fois par le magistère solennel de l'Eglise. Aucune autorité, même la plus élevée dans la hiérarchie, ne peut nous contraindre à abandonner ou à diminuer notre foi catholique clairement exprimée et professée par le magistère de l'Eglise depuis dix-neuf siècles. S'il arrivait, dit saint Paul, que nous-même ou un Ange venu du ciel vous enseigne autre chose que ce que je vous ai enseigné, qu'il soit anathème. (Gal. I, 8) ».*

Nous ne sommes pas ralliés parce que nous voulons rester catholiques romains. Comme l'écrivait notre fondateur dans la même déclaration du 21 novembre 1974 : « *Nous adhérons de tout cœur, de toute notre âme à la Rome catholique, gardienne de la Foi catholique et des traditions nécessaires au maintien de cette foi, à la Rome éternelle, maîtresse de sagesse et de vérité.* »

Concrètement, nous ne sommes pas ralliés :

1. parce que l'enseignement des autorités actuelles de l'Eglise est, en de nombreux points, non conforme à la foi catholique. **Nous n'avons pas le droit de collaborer à la perte de la foi et à l'autodestruction de l'Eglise.** Nous devons au contraire travailler à la restauration de l'Eglise dans le sens de la Tradition, pour la gloire de Dieu et le salut des

âmes ;

2. parce que l'expérience montre que le ralliement conduit au mutisme : **toutes les communautés ralliées restent muettes face aux scandales et aux erreurs doctrinales de Rome.** Or, d'après saint Thomas, les pasteurs ont le devoir grave de crier haut et fort si la foi du troupeau est en danger, même si ce danger vient de l'autorité. Nous n'avons pas le droit de nous taire ;

3. parce que les cérémonies œcuméniques et inter-religieuses constituent de graves offenses à Notre Seigneur Jésus Christ, unique vrai Dieu, et que nous voulons montrer que nous ne cautionnons pas de tels scandales ;

4. parce que nous voulons enseigner à nos enfants le catéchisme du concile de Trente et celui de saint Pie X, et non le *Catéchisme de l'Eglise catholique*, contaminé par le modernisme ;

5. parce que la nouvelle messe est mauvaise et que nous ne voulons donc ni la célébrer, ni y assister activement, même de façon exceptionnelle, ni laisser entendre par notre silence qu'elle est inoffensive ;

6. parce que nous ne voulons pas faire appel à un évêque moderniste pour donner le sacrement de confirmation à nos enfants ;

7. parce que nous ne voulons pas faire appel à un évêque moderniste pour donner le sacrement de l'ordre à nos séminaristes.

Ceci étant dit, nous ne voulons pas tomber dans l'excès inverse : **nous pensons que la thèse sédévacantiste est imprudente et s'appuie sur des arguments incertains.**

Nous prions chaque jour pour le pape François au canon de la messe, persuadés que, un jour, le successeur de Pierre prêchera à nouveau la foi catholique intégrale.

Que la Vierge Marie nous donne la grâce de rester catholiques et d'accomplir chaque jour avec fidélité notre devoir d'état.

II/. Lettre aux pères de famille :

Abbé M. Simoulin, novembre 2013

Cher Monsieur,

Ce courrier vous surprendra et vous choquera peut-être, mais je sens la nécessité d'en appeler à vous pour enrayer un laisser-aller croissant dans la

tenu des femmes et jeunes filles dans nos chapelles, mais aussi dans tous les moments de la vie quotidienne. Je pourrais parler aussi du laisser-aller dans la tenue des hommes, mais cela serait trop long pour aujourd'hui.

Quand il parle de la femme, le R.P. de Chivré n'a pas de mot assez beau pour en exprimer toute la grandeur. À juste titre, il conçoit la mission de la femme dans des termes qui en surprendraient plus d'une. J'essaie moi-même de les ouvrir à cela dans les retraites aux terminales et aux anciennes. La femme a son mystère, elle est porteuse du plus grand des mystères : celui de la vie. Elle est pour l'homme un mystère, et elle doit veiller à le demeurer, pour son bien à elle, mais aussi pour le bien de l'homme.

Cela étant admis, il faut en venir à des choses plus concrètes. Vous savez aussi bien que moi (sinon mieux !) que le mystère excite la curiosité, et que certaines parties du corps féminin exercent sur les jeunes gens et sur les hommes un certain attrait, voire une certaine séduction: ce sont les parties qui ont rapport au mystère de la femme : la génération et la maternité ; pour dire les choses crûment : tout ce qui va des cuisses à la poitrine, en passant par le bassin. Une femme attentive à garder son mystère, conserve cela loin des regards indiscrets. Tel est le motif pour lequel nous demandons aux jeunes filles et à leurs mères, entre autres choses, de porter des robes ou jupes qui couvrent totalement le genou, y compris lorsqu'elles sont assises.

A force de dire et d'entendre dire que « le plus important n'est pas la longueur des jupes », certains en viennent à penser que ce n'est pas important. Eh ! bien, je suis désolé de les contredire et de rappeler aux pères de famille qu'ils ont le devoir de veiller à ce que leurs épouses, filles et belles-filles ne prennent pas le risque de troubler hommes et garçons, et ne deviennent pas ainsi cause de péché. J'aimerais même que certains d'entre vous soient un peu plus « jaloux » de ce qui vous appartient : l'anatomie de vos épouses, comme leur appartient votre anatomie. Que chacune garde pour soi son mystère, et ne le révèle à nul autre qu'à celui auquel Dieu l'a unie.

Les religieuses éduquent vos filles à la dignité, la grandeur, la beauté même de la femme chrétienne. Pourquoi les retrouvons-nous – déjà pendant le cours de leur scolarité – dans des tenues « mondaines » voire indécentes dès qu'elles ne sont pas sous leur autorité ? Parce qu'elles passent sous la vôtre, faible et insouciant.

Quelques exemples concrets et vécus pourront illustrer mon propos : c'est d'abord la réflexion d'un jeune homme à une jeune fille après la messe: « *Vous avez de la chance d'avoir pu communier. Moi, je n'ai pas pu... à cause de vous ! Vous étiez devant moi, et votre tenue m'a distrait et troublé.* » – L'été, certaines viennent aider à la préparation du 4 août : montage des tentes, installations diverses... Excellente idée ! mais c'est l'été et il fait chaud : tenues légères et mouvements multiples donnent à découvrir (non plus seulement à entrevoir ou deviner) les gorges et les cuisses... permettant à qui le veut (ou ne le veut pas) de se salir l'œil et le cœur. – Certaines jeunes filles (même de nos anciennes) ne craignent pas de venir à la messe dominicale dans une tenue qui permettait naguère de reconnaître les femmes en attente de client (corsage ou tri-

cot moulant, jupe courtissime, étroite ou fendue, bottes, etc.).

La liste pourrait s'allonger encore, et chacun pourrait citer tel ou tel autre exemple de situation « délicate », et il m'est rapporté que le pèlerinage de Lourdes n'a pas été exemplaire en cela. Je vous avoue aussi que j'hésite souvent à aller sur le « parking » lors de la sortie des classes : mères en pantalons, mini-jupes, débardeurs... et je me dis que si telles sont les mères (et certaines n'osent pas descendre de voiture), comment sont les filles à leur retour à la maison ? En fait, je le sais car ce sont des choses aperçues lors de mes rares sorties et rencontres à Intermarché ou sur la route du tour de France... ! Short court et plus qu'étroit, blue-jean bien collant, mini-jupette, etc.

Il y a quelque temps, des mères de famille avaient proposé leur aide pour la confection de vêtements convenables... Que n'a-t-on pas entendu à leur sujet ? Comme si voulions transformer nos femmes en fatmas ou en adeptes des mormons ! Il est possible et même souhaitable d'être belle et élégante sans être provocante !

C'est une responsabilité grave des pères de famille, et c'est à eux que Dieu a confié l'autorité pour ordonner la vie de leur famille, y compris dans l'ordre moral. Ce n'est pas jouer au confesseur que de dire à sa fille que sa tenue est immorale, et de la prier de se vêtir décemment, et que, par exemple, il n'est pas question de partir pour la messe tant qu'elle n'aura pas obtempéré.

Et qu'un homme ne vienne pas me dire ce que disent certaines femmes, à savoir que ce sont nos garçons qui ont des problèmes et qu'ils doivent se faire soigner ! Qu'une femme ne comprenne pas la nature de son époux me semble déjà un peu loufoque, mais qu'un homme ne soit pas capable d'expliquer à ses filles que la nature de l'homme, dès l'adolescence s'éveille à des désirs naturels qu'il convient de ne pas provoquer ni exciter... que si le désir naturel de la femme est la maternité, celui de l'homme est l'union à la femme, voilà qui est étrange. Car ceci n'est pas une maladie, même si le péché originel est venu mettre du désordre en la matière... mais qu'un père ne soit pas capable d'expliquer cela à sa fille relève de l'inconscience. On aura beau jeu, ensuite, de reprocher aux prêtres d'en parler : « *ils ne pensent qu'à ça !* », dit-on ; mais si les pères faisaient leur devoir d'époux et de père, nous n'aurions plus rien à dire, sinon « *Merci, messieurs* ».

Voilà tout. Je pourrais en dire encore long, mais l'essentiel est là. Je ne peux que confier cela à votre bon sens, à votre sens chrétien, à l'amour que vous avez pour vos épouses et pour vos filles, à celui aussi que vous avez pour vos garçons. Vous êtes en mesure de comprendre les combats qu'ils ont à mener dans un monde où l'impureté est devenue vertu, et vous pouvez donc nous aider à leur préserver dans nos milieux, dans nos familles et dans nos chapelles, quelques oasis où rien ne viendra mettre en danger leur vertu encore fragile. Vos femmes et vos filles n'en seront que plus belles et vos fils plus vertueux.

J'ai confiance que vous me comprendrez et, d'avance, je vous remercie de votre compréhension et de votre aide. Ne prenez pas la peine de me répondre : les efforts consentis en ce domaine sont la

seule réponse que nous souhaitons tous.

Veillez croire, cher Monsieur, à mon dévouement et à ma prière.

Chronique de novembre 2013

Le mois d'octobre s'achève en beauté avec le pèlerinage du Christ-Roi à Lourdes où de nombreux fidèles de notre paroisse ont accompagné l'école. Tous ont pu invoquer l'Immaculée, dont M. l'abbé Stelhin nous avait vanté les merveilles avec feu quelques jours avant, en nous parlant de son apostolat en Europe de l'Est.

Les élèves sont partis se reposer... Les sœurs, abbés et frères peuvent souffler un peu après ce long demi-trimestre. Chacun sa manière de se reposer : certains retournent quelques jours en famille, le frère Louis-Marie se détend en bricolant, quant au frère Jean-Baptiste, - quelle drôle d'idée ! - il part faire du « camping sauvage » en Périgord avec deux chauffeurs pour lui tout seul. En réalité, ces trois « scouts d'un jour » vont démonter l'autel de notre futur église qui se trouve dans une petite église délabrée de cette région. Chaque pièce sera numérotée pour faciliter le remontage... Un travail qui leur prendra deux jours. Un grand merci à eux trois pour leur dévouement.

La Toussaint, et les jours qui suivent, sont toujours l'occasion pour nos fidèles de se souvenir des défunts, mais de grâce !, ne les oublions pas sous prétexte que ces indulgences plénières ne peuvent plus être gagnées : il en existe d'autres !

Première sortie pour le clan Baudouin IV et pour le Feu des guides-aînées ce week-end de la Toussaint, sur les chemins de Rocamadour ! Le commandant Vernaz et M. l'abbé Graff les accompagnent. Topos, marche de quelques bons kilomètres sous la pluie, bivouac dans une grange... C'est du sérieux ! Et le lendemain, le recteur du sanctuaire permet à M. l'abbé Graff de célébrer dans la chapelle du château.

« *Qu'elles sont passées vite ces vacances !* », c'est le cri de tous les élèves qui descendent du car en ce jeudi 7 novembre. À vrai dire, les abbés et frères n'en pensent pas moins car ici, ils n'ont pas chômé, et comme d'habitude, ils n'ont pas fait la moitié de ce qu'ils avaient prévu. « *Laisse tomber ce qui tombe...* » (Abbé E. Poppe)

Branle-bas de combat pour les frères dès que les élèves sont rentrés chez eux pour le week-end de sortie : il faut préparer la récollection paroissiale. Grâce à l'aide d'élèves qu'on appellera « volontaires désignés », le réfectoire est installé rapidement et prêt à accueillir les paroissiens qui viendront ce dimanche 24 novembre. Et ils furent nombreux. Le Cammazou était à moitié vide en ce dernier dimanche de l'année liturgique, car beaucoup d'habituels avaient fait l'effort de venir jusqu'aux Carmes écouter le prêche et les conférences de M. l'abbé Espi, venu de Caussade pour l'occasion. La chapelle était comble et nous ne le remercierons jamais mieux pour sa bonne parole qu'en la faisant fructifier dans notre âme tout au long de cette nouvelle année liturgique !

Bon nombre de jeunes gens manquait néanmoins, partis camper avec la troupe scout malgré le froid et la pluie. À l'abri du vent dans la forêt de la Malepère, mais surtout réchauffés par leur feu et leurs chants, ils n'ont pas trop senti le froid. Quelques topos ont permis aux nouveaux d'apprendre les fondamentaux : faire du feu, faire un sac scout etc. Le soir, une belle veillée s'anime autour du feu avant que tout le monde s'endorme dans la joie. Le lendemain, un convoi venu des Carmes emmène tout ce petit monde assister à la messe, là où vous savez peut-être (chut, c'est un secret !). Les chants résonnent dans les cœurs des petits scouts et élèvent leurs âmes vers Notre Seigneur Jésus-Christ. Tous se dispersent le soir, enchantés et pressés de se retrouver.

Le dernier week-end de novembre est l'occasion pour ceux qui le veulent bien de venir adorer Celui que tant de monde ignore, dans la nuit du samedi au dimanche, premier de l'année liturgique. Dieu, c'est sûr, ne sera pas ingrat avec eux. Et toute notre reconnaissance va vers les courageux qui ont fait l'effort de s'inscrire à un horaire fixe pour assurer la présence continue devant le Saint-Sacrement exposé !

Toute la communauté souhaite à ses paroissiens un saint Avent !

Prochaines activités — dates à retenir

- **Vendredi 06 décembre 2013 aux Carmes**
 - 8h30-12h : vente de livres (cf. p.2)°
 - 18h30 aux Carmes : Heure sainte (1^o vendredi du mois)
- **Samedi 07 décembre 2013 — 10h30 aux Carmes : conférence spirituelle par M. l'abbé Graff, suivie du chapelet et du 1/4 d'heure de méditation (1^o samedi du mois)**
- **Dimanche 08 décembre 2013 — 11h00 aux Carmes : messe chantée de l'Immaculée Conception de Notre Dame**
- **Jedi 19 décembre 2013 — 18h00 aux Carmes : veillée de Noël réalisée par les élèves du Primaire**
- **Mardi 24 décembre 2013 — 23h00 aux Carmes : veillée de Noël suivie de la messe de minuit**
- **Dimanche 05 janvier 2014 aux Carmes :**
 - 15h00 : représentation paroissiale de la Pastorale au profit de la future chapelle (entrée libre) suivie de la gâlette des rois paroissiale
 - 17h30 : chant des Vêpres et Salut du Très Saint-Sacrement
- **Dimanche 11 mai 2014 aux Carmes : confirmations par S. Exc. Mgr Fellay**

Ephémérides du mois de décembre 2013

			Confessions	Messes
dim 1	Ier Dimanche de l'Avent,			
		1ère classe, violet		
lun 2	Sainte Bibiane, Vierge et Martyre Mém. de De la Férie,	3ème classe, rouge		
mar 3	Saint François-Xavier, Confesseur Mém. de De la Férie,	3ème classe, blanc		
mer 4	Saint Pierre Chrysologue, Evêque, Confesseur et Docteur Mém. de De la Férie,	3ème classe, blanc		
jeu 5	De la Férie, Mém. de Saint Sabbas, Abbé	3ème classe, violet		
ven 6	Saint Nicolas, Evêque et Confesseur Mém. de De la Férie,	3ème classe, blanc		18h30 heure sainte
sam 7	Saint Ambroise, Evêque, Confesseur et Docteur Mém. de De la Férie,	3ème classe, blanc	11h : ab. Graff 16h : ab. Peron	Activités du 1er samedi
dim 8	Immaculée Conception de la T.Sainte Vierge, Mém. de IIème Dimanche de l'Avent,	1ère classe, blanc		
lun 9	De la Férie,	3ème classe, violet		
mar 10	De la Férie, Mém. de Saint Melchiade, Pape et Martyr	3ème classe, violet		
mer 11	Saint Damase Ier, Pape et Confesseur Mém. de De la Férie,	3ème classe, blanc		
jeu 12	De la Férie,	3ème classe, violet		
ven 13	Sainte Lucie, Vierge et Martyre Mém. de De la Férie,	3ème classe, rouge		11h40 messe chantée
sam 14	De la Férie,	3ème classe, violet	16h : ab. de Villemagne	
dim 15	IIIème Dimanche de l'Avent,	1ère classe, rose		
lun 16	Saint Eusèbe, Evêque et Martyr Mém. de De la Férie,	3ème classe, rouge		
mar 17	De la Férie,	2ème classe, violet		
mer 18	Des Quatre-Temps,	2ème classe, violet		
jeu 19	De la Férie,	2ème classe, violet		
ven 20	Des Quatre-Temps,	2ème classe, violet		pas de messe à 11h40
sam 21	Saint Thomas, Apôtre Mém. de Des Quatre-Temps,	2ème classe, rouge	16h : ab. Peron	
dim 22	IVème Dimanche de l'Avent,	1ère classe, violet		
lun 23	De la Férie,	2ème classe, violet		
mar 24	Vigile de la Nativité,	1ère classe, violet	à partir de 16h et 22h	23h : veillée de Noël 0h : messe de minuit
mer 25	Nativité de Notre-Seigneur,	1ère classe, blanc		
jeu 26	Saint Étienne premier martyr, Mém. de Dans l'Octave de Noël,	2ème classe, rouge		
ven 27	Saint Jean, Apôtre et Evangéliste Mém. de Dans l'Octave de Noël,	2ème classe, blanc		
sam 28	Les Saints Innocents, Martyrs Mém. de Dans l'Octave de Noël,	2ème classe, rouge	16h : ab. Graff	
dim 29	Dimanche dans l'Octave de Noël,	2ème classe, blanc		
lun 30	Dans l'Octave de Noël,	2ème classe, blanc		
mar 31	Dans l'Octave de Noël, Mém. de Saint Silvestre, Pape et Confesseur	2ème classe, blanc		